

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Le Congrès de Montréal (*suite*). — III A l'Aréna et au Monument National pendant le Congrès. — IV Offices nouveaux.

AU PRONE

Le dimanche, 2 octobre

On annonce :

La solennité de SAINT MICHEL ;

La collecte pour l'université ; dans le dioc. de Joliette, pour les hôpitaux.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 2 octobre

Fête du TRÈS-SAINTE-ROSAIRE, *double de 2e cl.* ; mém. du 20e dim. après la Pent. ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. des Ss Anges Gardiens et du dim.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 9 octobre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 29 sept., saint Michel ; du 4 oct., saint François (Longue-Pointe) ; du 5 oct., saint Placide ; du 6 oct., saint Bruno ; du 9 oct., saint Denis.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 29 sept., saint Michel (West Huntley, Fitzroy Harbor et Wenworth) ; du 3 oct., saint Gérard (Montarville) ; du 4 oct., saint François (Hintonburg).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 29 sept., saint Michel (Rougemont) ; du 4 oct., saint François (Frelighsburg) ; du 9 oct., saint Denis.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 29 sept., saint MICHEL (Cathédrale).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 29 sept., saint Michel (Yamaska) ; du 8 oct., sainte Brigitte.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 29 sept., saint Michel (Vaudreuil).

DIOCÈSE DE PEMBROKE. — Du 29 sept., saint Michel (Douglas) ; du 4 oct., saint François (Aldfield-Sud) ; du 6 oct., saint Bruno (Guigues).

J. S.

LE CONGRES DE MONTREAL

(Suite)

5e SÉANCE : à l'Université Laval (vendredi, 9 septembre, de 10 heures à midi). — Cette séance, à laquelle étaient spécialement invités les prêtres, les frères et les soeurs qui s'occupent de l'instruction et de la formation des enfants, devait être consacrée à étudier l'état actuel de nos maisons d'éducation par rapport à la dévotion eucharistique, par rapport surtout à la sainte communion. On y devait parler des résultats obtenus, des obstacles à surmonter, des espérances à réaliser, en vue d'assurer à l'Eucharistie une influence de plus en plus efficace sur la jeunesse des écoles.

Président : Mgr Bruneault, évêque de Nicolet ; secrétaire : Rév. Père Galtier, des Pères du Saint-Sacrement, secrétaire du Comité des Travaux ; rapporteurs : M. l'abbé Papineau, du Séminaire de Sainte-Thérèse, M. l'abbé Hallé, du Collège de Lévis, M. l'abbé Brosseau, aumônier du Mont-Saint-Louis, M. le chanoine Roy, de l'archevêché de Montréal, M. l'abbé Groulx, du Séminaire de Valleyfield, M. l'abbé Camirand, du Séminaire de Nicolet, le Rév. Père Lambert, missionnaire apostolique, M. l'abbé Deschamps, aumônier des Sourdes-Muettes, Rév. Père Badel, des Clercs de Saint-Viateur (Séminaire de Joliette).

Voici le rapport de cette séance.

La deuxième séance du Congrès eucharistique, à l'Université Laval, s'est tenue sous la présidence de Mgr Bruneault, évêque de Nicolet. Elle revêtait un caractère particulièrement intéressant. Les rapporteurs choisis parmi l'élite de nos éducateurs de l'enseignement secondaire et commercial, n'ont pu malheureusement lire

qu'une pa
quart d'he
courte soit
ont regrette
de toutes
publier en
connaître la
du Congrès
Des neuf ra
pas un seul
tation, solid
teurs la me

La vaste s
mier plan, de
dimensions ;
gnants. Dans
laïque et la j
évêques : NN
thieu, Mgr Ga

A cette séan
ceux qui, à div
la séance histo
ristique, dans s
nesse, ne peut
des enfants et d
dans l'esprit et
religieuses et de
tâche de tous le
cerveau n'est pa
important dans s
fond du coeur h
et éclairée, aussi
raires présompti
tienne, n'est-elle
volonté, sans laq
chutes répétées ?

qu'une partie de leurs travaux, et c'était vraiment dommage. Un quart d'heure est vite écoulée, surtout quand une discussion, si courte soit-elle, suit la lecture d'un rapport. Beaucoup d'auditeurs ont regretté qu'il ne fut pas donné au moins un résumé succinct de toutes les études que le volume-souvenir se chargera de publier en entier. On obtiendrait ainsi le double résultat de connaître la synthèse de tous les travaux présentés dans les séances du Congrès et, en deuxième lieu, de donner place à la discussion. Des neuf rapports inscrits au programme huit ont été lus, mais pas un seul en entier. Il est juste de remarquer que leur documentation, solide et étendue, laissait dans l'esprit des nombreux auditeurs la meilleure des impressions.

La vaste salle présentait un coup d'oeil inaccoutumé. Au premier plan, des cornettes blanches de tous les styles et de toutes les dimensions; tout autour les costumes sévères des religieux enseignants. Dans les galeries les professeurs de l'enseignement primaire laïque et la jeunesse. Dans l'assistance et sur l'estrade, plusieurs évêques : NN. SS. Roy, Emard, Archambeault, Gabriels, Mgr Mathieu, Mgr Gagnon, Mgr Allard et un grand nombre de prêtres.

A cette séance, en effet, avaient été convoqués spécialement tous ceux qui, à divers titres, s'occupent de l'instruction publique. Après la séance historique, c'était la séance pédagogique. Le culte eucharistique, dans ses rapports avec l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, ne peut laisser indifférents ceux qui ont la garde et le soin des enfants et des jeunes gens qui sont la fleur de la nation. Mettre dans l'esprit et dans le coeur du jeune homme de fortes convictions religieuses et de solides principes scientifiques et littéraires est une tâche de tous les instants, pour l'éducateur digne de ce nom. Le cerveau n'est pas tout dans l'homme. Le coeur joue aussi un rôle important dans sa vie. Le sentiment religieux pour être le plus profond du coeur humain, n'en demande pas moins une culture solide et éclairée, aussi éloignée des basses compromissions que des téméraires présomptions. L'Eucharistie, centre de la religion chrétienne, n'est-elle pas le meilleur agent de cette éducation de la volonté, sans laquelle la vie ne serait qu'une suite incohérente de chutes répétées ?

Aussi, tous les rapporteurs de la séance pédagogique ont-ils appuyé fortement sur les heureux résultats produits par l'Eucharistie dans nos maisons d'éducation. Avec une complaisance, que soulignait les applaudissements enthousiastes de leurs auditeurs, ils ont prouvé, documents en mains, que le mouvement eucharistique a pris, dans nos pensionnats surtout, une ampleur toujours grandissante, principalement depuis l'avènement de Pie X au souverain pontificat. Ils ont mentionné les résultats obtenus par la croisade eucharistique. Ils ont signalé les obstacles qui restent à surmonter, les espérances à réaliser en vue d'assurer à l'Eucharistie une influence de plus en plus efficace sur la jeunesse étudiante. Certes, le chemin parcouru est grand depuis le jour où le regretté et saint Père Beaudry mettait en honneur la communion fréquente au Collège Joliette. Le triomphe de l'Eucharistie est désormais définitif et les derniers restes du jansénisme auront bientôt disparu.

M. l'abbé Papineau, préfet des études au Séminaire de Sainte-Thérèse, ouvre la séance pédagogique par la lecture d'un travail sur l'Adoration du Très Saint-Sacrement dans les collèges classiques. L'Eucharistie qui est la force indispensable des vrais chrétiens, est une source intarissable de grâces, ainsi que la tradition chrétienne la toujours compris. La visite en commun à l'Eucharistie est en grand honneur dans la plupart de nos maisons d'éducation, et elle revêt un caractère particulièrement solennel pendant les Quarante-Heures et au premier vendredi du mois. Le rapporteur suggère qu'elle soit placée après la prière du soir. Quant aux visites individuelles, il propose d'initier les grands élèves à la vraie pratique de l'adoration par de courtes méditations d'un quart d'heure, surtout le soir, au moment de ce qu'on dénomme le grand silence. Les jeunes élèves pourraient ne faire qu'une courte prière à la chapelle. Pour développer chez les jeunes gens la vie eucharistique, M. Papineau propose : 1o de donner aux cérémonies du premier vendredi du mois et des Quarante-Heures tout l'éclat possible ; 2o d'ériger l'Archiconfrérie du Saint-Sacrement ; 3o surtout de stimuler les professeurs à donner l'exemple. Le Rév. Père Galtier estime qu'il serait inopportun de fixer la durée des visites communes ; l'essentiel serait de les rendre quotidiennes.

A ce mo
salle des d
tions de l'a
M. l'abbé
bien docum
Après l'hist
mouvement
le rapporteu
études, la di
touche en pa
ments généra
ser le respect
dans certain
quotidiennes.
modification
quentes, une
la diffusion ra
Des collègues
Saint-Louis, no
mercial où la s
tes. L'aumônier
sacrements. C
culte eucharisti
communions qu
Les résultats,
bles. Le rappor
les abus de zèle
dicateur se gard
des écoliers qui
par une interv
que de pousser
de confessionnal
surtout, que l'e
classes et des ét
des classes et des
examens plus séri

A ce moment de la séance, Mgr Heylen fait son entrée dans la salle des délibérations du Congrès. Il est salué par les acclamations de l'assistance.

M. l'abbé Hallé, directeur du Collège de Lévis, lit un rapport bien documenté sur la communion dans les collèges classiques. Après l'histoire du mouvement eucharistique dans les collèges — mouvement dont l'initiateur, on le sait, fut le Rév. Père Beaudry — le rapporteur montre l'influence de la communion fréquente sur les études, la discipline, la piété et la moralité des jeunes gens. Il touche en passant la difficulté d'en adapter la pratique aux règlements généraux des collèges et des moyens à employer pour favoriser le respect de l'Eucharistie. Il note qu'il a constaté avec joie que dans certains collèges, il se fait plus de 200 communions quotidiennes. Ailleurs, si les résultats sont moins consolants, la modification des règlements disciplinaires, des exhortations fréquentes, une étude plus approfondie des élèves pourront faciliter la diffusion rapide du culte eucharistique.

Des collèges classiques, M. l'abbé Brosseau, aumônier du Mont-Saint-Louis, nous transporte dans les collèges d'enseignement commercial où la situation et l'influence du prêtre sont bien différentes. L'aumônier est seul pour la prédication et l'administration des sacrements. Cependant, là aussi comme ailleurs, le progrès du culte eucharistique s'est manifesté dans le nombre croissant des communions quotidiennes à peu près inconnues autrefois.

Les résultats, au point de vue éducationnel, sont déjà très sensibles. Le rapporteur demande avec beaucoup d'à-propos qu'on évite les abus de zèle à promouvoir la piété eucharistique. Que le prédicateur se garde bien d'attacher une note infamante à la conduite des écoliers qui communient moins souvent. Que les professeurs, par une intervention intempestive, ne courent pas le risque de pousser à la communion indigne. Deux séances de confessionnal par semaine suffisent d'ordinaire ; mais surtout, que l'on se garde d'empiéter sur le temps des classes et des études, autrement les grands élèves qui ont des examens plus sérieux à préparer, s'éloigneraient de la communion

et compromettraient auprès de leurs condisciples la croisade de la communion fréquente. Enfin, il est opportun d'inviter de temps en temps un confesseur étranger afin de favoriser davantage la liberté des consciences.

M. le chanoine Roy, de l'archevêché, chargé du rapport sur la piété eucharistique dans les pensionnats de jeunes filles, arrive aux mêmes conclusions quant au progrès constant de la communion fréquente, même quotidienne. La conclusion de son travail soulève une discussion assez longue. Est-il opportun que le confesseur, afin de sauvegarder sa liberté de directeur, s'intéresse directement aux études ? Non, répond M. le chanoine. Son ministère pourrait en souffrir sans compensation suffisante pour les classes. Mgr Emard est de l'avis contraire, au moins pour certaines écoles, avis que partagent quelques auditeurs venus de France. C'est d'ailleurs sur le principe de la coopération du prêtre et des congrégations enseignantes qu'est fondé notre système scolaire, si libre dans son principe, si large dans son application. L'auditoire applaudit aux paroles de Mgr Emard, soulignant le dévouement du prêtre canadien pour l'éducation et son droit à prendre une part active à la régie de l'instruction de la jeunesse, surtout dans les pensionnats ruraux.

Il est regrettable que M. l'abbé Groulx n'ait pu lire tout son beau et substantiel travail sur la communion, après la sortie du collège, dans la vie du jeune homme. Il aurait pu nous expliquer ce point si palpitant d'intérêt pour tout éducateur qui suit ses élèves après leur sortie du collège. Pourquoi plusieurs d'entre eux abandonnent-ils si facilement, semble-t-il, leurs pratiques de dévotion une fois lancés dans le siècle ? Les obstacles plus nombreux et plus grands déterminent souvent une crise morale et intellectuelle. Tel est le danger qu'une piété, si aisément sentimentale dans la jeunesse, ne réussit pas toujours à vaincre. Les remèdes capables de prévenir ce mal résident dans une éducation intellectuelle et morale vraiment virile, dans une éducation religieuse intégrale. Qu'au sortir du collège les jeunes gens s'organisent en groupes d'apôtres qui puissent se prêter un mutuel secours ; que les patronages, l'Université, soient vraiment des écoles de formation morale et religieuse. Le rapporteur suggère enfin que tous les jeunes s'agrègent à l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne

française.
jeunes pu
problémat

rapport un

Il est d

mence à l

jeunes ge

traiter, pu

lares succ

à l'incapaci

rapporteur

servation r

ces, non seu

curé de chaq

l'élève aurai

pendant les v

La dévotion

ce, formant u

a été distribu

M. l'abbé De

ques remarque

tique des sour

Enfin, un C

brèvement son

Un observateu

dégagé, qu'ont

ou quelques mo

si vite avec tou

enfants le respe

remplissent, il n

parmi l'élite des

des parents ne

enfants de choeu

sont intelligents,

nique au point de

Que par un systèm

lectives, une émulo

française. La fondation d'un bulletin de collège, où anciens et jeunes puissent librement collaborer, semble d'une réalisation plus problématique, bien que certains collèges aient déjà donné sous ce rapport un bel exemple d'initiative.

Il est déjà 11.30 heures, quand M. l'abbé Camirand commence à lire son rapport, sur la communion des enfants et des jeunes gens durant les vacances ; sujet très difficile à traiter, puisqu'à la réclusion rigoureuse des dix mois scolaires succède une période où le danger est grand, grâce à l'incapacité éducationnelle d'un grand nombre de parents. Le rapporteur suggère donc de faire collaborer, dans l'oeuvre de préservation morale et religieuse de l'enfant pendant les vacances, non seulement les professeurs mais les parents et surtout le curé de chaque paroisse. Un engagement spontané de la part de l'élève aurait le meilleur effet sur la pratique de la communion pendant les vacances.

La dévotion eucharistique dans les maisons d'éducation en France, formant une jolie brochure signée par le Rév. Père Lambert, a été distribuée à l'assistance.

M. l'abbé Deschamps a suivi son programme. Il n'a fait que quelques remarques, mais combien judicieuses, sur l'éducation eucharistique des sourds-muets.

Enfin, un Clerc de Saint-Viateur, le Rév. Père Badel, résume brièvement son beau travail sur la formation des enfants de chœur. Un observateur attentif remarque aisément l'air dégagé, trop dégagé, qu'ont certains enfants de chœur après quelques années ou quelques mois de service au sanctuaire. L'enfant se familiarise si vite avec tous et avec tout. Pour concilier dans le coeur des enfants le respect du sanctuaire et la pratique des fonctions qu'ils remplissent, il faut, dit le rapporteur, veiller avec soin à les choisir parmi l'élite des enfants de la paroisse. La question de l'aisance des parents ne doit pas entrer en ligne de compte. Que les enfants de chœur soient acceptés dès l'âge de dix ans, surtout s'ils sont intelligents, pieux, dociles. En second lieu, la formation technique au point de vue liturgique, doit être aussi solide que possible. Que par un système de récompenses multipliées, individuelles ou collectives, une émulation de bon aloi soit développée entre les diffé-

rents groupes d'enfants de chœur. Ces moyens d'émulation en les intéressant aux beautés de la liturgie aideront à leur formation morale et religieuse. Puisqu'ils représentent le peuple auprès du prêtre célébrant les saints mystères, ou doit les initier à la communion fréquente. On y arrivera plus aisément, surtout si on les agrège aux admirables confréries de Saint-Jean Berchmans ou des saints Anges-Gardiens, fondées spécialement pour eux. Les résultats de cet apostolat du prêtre auprès des enfants de chœur sont faciles à définir : offices plus imposants, meilleure tenue des enfants placés dans le sanctuaire, bon exemple donné à toute la paroisse par la piété des enfants envers l'Eucharistie. Combien de vocations à la prêtrise et à la vie religieuse sont nées dans le cœur des enfants pendant les solennités religieuses de l'Eglise ! Comment ne pas croire que le respect de la maison de Dieu, imprimé sur la figure et sur la personne des enfants de chœur, n'en a pas été très souvent une des causes les plus puissantes.

L'abbé ADÉLARD DESROSIERS.

6e SÉANCE : au Monument National (samedi, 10 septembre, de 10 heures à midi). — Cette séance devait être consacrée aux œuvres eucharistiques. Président : Mgr Odelin, vicaire-général de Paris, vice-président du Comité permanent des Congrès Eucharistiques ; secrétaire : M. l'abbé Elie-J. Auclair, de la *Revue Canadienne*, vice-président du Comité des Travaux et président du Comité de Publicité ; rapporteurs : M. l'abbé Elie-J. Auclair, M. l'abbé Belleney, de *La Croix* de Paris, Rév. Père Lefebvre, des Jésuites, Rév. Père Raymond, des Franciscains, Rév. Père Lémius, des Oblats (de Rome), Rév. Père Gerbier, des Augustins de l'Assomption (de Paris), Rév. Père Daly, des Rédemptoristes, de Montréal. Voici le rapport de cette séance.

Dès les 10.00 heures du matin, une assistance assez nombreuse et choisie se pressait dans la vaste salle du Monument National où se tenait, sous la distinguée présidence de Mgr Odelin, grand-vicaire de Paris, l'avant-dernière séance générale.

M. l'abbé dienne, et l'ouvrit le feu

Après avoir il définit la

Aux revues demande un existence.

A tous les mensuels, il sociale plus in tiques eucharis ils doivent pou tions.

Pour triompher l'âme du pe la presse jouit

à un si grand r

Ce rôle et ce l'accomplissem de Paris, et il se

sorte par des dét. Il explique l'a peut-être en son ment organisée d digieuse variété d actuels, au point,

(1) Le Rév. Père s'est oublié lui-même. après l'allocution de M nada et la question de faits, n'en déplaie à le sujet indiqué avec rappeler à ses auditeu musicales au coup de du Vatican, le pilote é le rapporteur, n'est par pontificale traditionnelle

M. l'abbé Auclair, secrétaire de la rédaction à la *Revue Canadienne*, et l'un des rédacteurs de la *Semaine religieuse* de Montréal, ouvrit le feu par un travail substantiel sur le rôle de la presse.

Après avoir expliqué en quoi les Congrès diffèrent des Conciles, il définit la mission de la presse catholique au Canada.

Aux revues pieuses qui se partagent la clientèle des fervents, il demande un redoublement dans le zèle déjà déployé depuis leur existence.

A tous les journaux catholiques, quotidiens, hebdomadaires ou mensuels, il souhaite un élan généreux vers une vie chrétienne sociale plus intense, par la glorification de la croyance et des pratiques eucharistiques. Sans se transformer en semaines religieuses ils doivent pourtant contribuer à éclairer et à fortifier les convictions.

Pour triompher des préjugés, détruire le respect humain, former l'âme du peuple canadien et l'animer à vivre socialement sa foi, la presse jouit d'une énorme influence; elle se doit de rester fidèle à un si grand rôle et à un si beau programme.

Ce rôle et ce programme, M. l'abbé Belleney nous en montre l'accomplissement quasi idéal dans les oeuvres de la Bonne Presse de Paris, et il se trouve ainsi à compléter et à illustrer en quelque sorte par des détails très intéressants l'étude précédemment donnée.

Il explique l'admirable rouage de cette administration, unique peut-être en son genre, qui a permis à cette oeuvre si merveilleusement organisée de déverser dans le monde de la lecture une si prodigieuse variété d'écrits, de publications, d'ouvrages, de "tracts", actuels, au point, et d'un bas marché fabuleux (1).

(1) Le Rév. Père Lefebvre, qui s'était chargé du rapport de cette séance, s'est oublié lui-même. Il n'a pas parlé de l'intéressante étude qu'il a donnée, après l'allocution de M. l'abbé Belleney, sur le chant sacré, ses besoins au Canada et la question de la musique dite moderne. Il importe de rétablir ici les faits, n'en déplaise à la modestie du savant Jésuite. Le Père a donc traité le sujet indiqué avec autant de talent que de science. Il fallait l'entendre rappeler à ses auditeurs " ce violent remous qui se produit dans les eaux musicales au coup de barre imprévu que donna, à peine installé à la roue du Vatican, le pilote énergique qui a nom Pie X ". Ce *motu proprio*, estime le rapporteur, n'est pas une innovation, il n'a fait que résumer la législation pontificale traditionnelle au sujet de la musique sacrée et du chant d'église.

Sur la question bien importante du chant des fidèles, pratique ancienne que S. S. Pie X voudrait voir reflleurir, le Rév. Père Raymond, des Franciscains, nous fait part des leçons de sa précieuse expérience de missionnaire.

Que la participation du peuple aux offices liturgiques soit possible, il le démontre par une ample provision de faits recueillis au cours de ses missions.

Puis, arrivant à la pratique, il énumère les différents moyens d'obtenir le résultat désirable et désiré. D'abord l'on fera chanter des cantiques, puis viendront les motets pour saluts, processions, etc., enfin l'on abordera une messe facile et peu compliquée.

En terminant, le Rév. Père suggère, comme voeu, qu'on procède à la formation d'un court recueil de cantiques populaires, de messes et de motets grégoriens, qui contribuera à la prompte diffusion de chants qui seraient dans toutes les mémoires et sur toutes les lèvres. Par là, seraient singulièrement rehaussés la splendeur et l'attrait des cérémonies.

Il trace ensuite pour la bonne gouverne du monde musical un programme d'action qui permettra de réaliser progressivement la volonté du pape. Il touche, en passant, au délicat problème de la rémunération des organistes et des chœurs d'église et il termine par l'énoncé des voeux que voici.

Considérant que l'étude du chant ecclésiastique — plain-chant, ou chant grégorien — est à la base de toute rénovation sérieuse de la musique sacrée, il est proposé :

1o Qu'on améliore par une préparation soignée l'exécution du plain-chant local, en s'acheminant vers l'interprétation bénédictine en vue de l'édition vaticane.

2o Qu'on prépare les maîtrises paroissiales en organisant au préalable un enseignement efficace du solfège et du chant dans les écoles.

3o Quant à la musique moderne, qu'on élimine les oeuvres d'origine ou d'inspiration profane qu'on remplacera par des compositions plus dignes, dont il serait fait un catalogue.

4o Que messieurs les Curés exhortent leurs fabriciens à se montrer généreux dans tout ce qui concerne la partie musicale trop facilement oubliée et souvent mise à l'index des distributions financières.

5o Que les intéressés, messieurs les maîtres de chapelle, organistes et chanteurs, prennent une plus exacte connaissance des obligations que leur impose le règlement de Sa Sainteté Pie X, et cela aux sources mêmes et non pas d'après les dires ou les écrits de musiciens plus ou moins autorisés.

Le Rév. I
Congrès Et
voici un pâl
dissements
le Sacré-Coe
me indique
l'ai pas en
coeur donc e
que.

MM. Legen
sant son app
rain des âme
d'où jaillit l'o
Hostie, non se
marte, passé
des femmes m
plus déshérité
Montmartre se
France.

Le Rév. Père
ges de Pénit
Comité Perma
des accents
qui existe en
pulsations qui
travers le mond
l'autel, c'est l
la Terre Sain
seule, ne serait
messe par exce
sion ? Dès lors,
produits par les
sont organisés. Ce
mais pénitentes, c
tième en ce mome
Congressistes du C

Le Rév. Père Lémus, des Oblats, membre du Comité Permanent des Congrès Eucharistiques, est l'orateur suivant. Son discours, dont voici un pâle résumé, est fréquemment interrompu par des applaudissements frénétiques. Il dit qu'il devait parler des relations entre le Sacré-Coeur et l'Eucharistie. Il voit qu'aujourd'hui le programme indique les oeuvres de Montmartre. " Mon rapport, dit-il, je ne l'ai pas en poche, mais il est dans mon coeur. " C'est avec son coeur donc et son âme qu'il décrit les origines de la grande Basilique.

MM. Legentil et de Charette, par le drapeau du Sacré-Coeur faisant son apparition désormais historique à Patay, préparent le terrain des âmes à la pensée généreuse, à l'inspiration patriotique d'où jaillit l'ostensoir en pierre, qu'est ce superbe temple où Jésus-Hostie, non seulement le jour, mais la nuit, en ce quartier de Montmartre, passé à la Révolution, est adoré non seulement par des femmes mais par des hommes de toutes les classes même les plus déshéritées. L'orateur exprime le voeu que ces oeuvres de Montmartre se fondent dans toutes les paroisses et les villes de France.

Le Rév. Père Gerbier, des Assomptionistes, directeur des Pèlerinages de Pénitence à Jérusalem, et lui aussi membre du Comité Permanent des Congrès Eucharistiques, montre, en des accents d'une pénétrante émotion, l'étroite affinité qui existe entre ces deux grands mouvements, véritables pulsations qui décèlent l'intensité de la vie catholique à travers le monde. Jérusalem et l'Eucharistie, c'est le calvaire et l'autel, c'est la croix et l'hostie ! Si l'on a pu appeler la Terre Sainte " l'Évangile ouvert ", Jérusalem, à elle seule, ne serait-elle pas la page divine du Canon de cette messe par excellence que constitue le drame de la Passion ? Dès lors, on entrevoit les fruits de dévotion eucharistique produits par les pèlerinages à Jérusalem dans les conditions où ils sont organisés. Ce sont là de véritables croisades, mais recueillies, mais pénitentes, croisades de prière avant tout, et dont la quarantième en ce moment prie en Palestine, en union de coeur avec les Congressistes du Canada et du monde entier, pour glorifier la divine

Hostie. De ces pèlerinages le centre est bien Jésus Sauveur, Jésus devenu notre aliment ici-bas. L'aller est une préparation de plus en plus fervente, grâce aux saints exercices qui en sanctifient tous les instants, à la plus fervente communion. Le retour est une perpétuelle action de grâce, dont les accents de jubilation, s'épandent en vagues harmonieuses sur l'immensité des flots. Au dernier salut du Très Saint-Sacrement—souvenir inoubliable à l'heureux participant de ces pieuses excursions— tous les pèlerins, la main étendue vers la Sainte Hostie, chantent le *Super flumina Babylonis* et redisent le refrain, émouvant entre tous: *Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea.*

Après une description aussi édifiante, se place tout naturellement le voeu émis par l'éminent rapporteur " de voir s'accroître le nombre de ces croisés de la pénitence tant au Canada que dans les autres nations, afin qu'ils portent aux Lieux Saints l'hommage de leur foi et de leur amour envers le Très Saint-Sacrement ".

Dans ce Congrès de Montréal, où l'art de la construction a fait des merveilles de décoration, il convenait de parler " architecture religieuse ". Le sujet est loin d'être rebattu dans notre jeune pays et les justes observations du Rév. Père Daly, des Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré, arrivent à bonne heure. Puisque les âges de foi sont aussi les âges des belles églises, c'est à ces époques que nous devons remonter pour nous pénétrer des principes qui doivent guider dans la conception et dans l'exécution des édifices. C'est ce que développe le savant rapporteur en d'intéressantes dissertations sur le genre de beauté propre aux églises catholiques. Mais, pour faire oeuvre utile, le Rév. Père laisse bientôt la spéculation et il aborde le terrain de l'action.

Dans l'exécution, dit-il avec un grand sens pratique, sachons consulter l'état financier de la paroisse, les nécessités du culte (sans oublier, ajouterais-je respectueusement, les exigences liturgico-musicales, trop souvent méconnues et sacrifiées), notre climat, la topographie de l'endroit, etc.

La triple suggestion, émise en terminant, est des plus heureuses et mérite absolument de prendre corps. La voici :

1o Etablir dans chaque diocèse un comité d'hommes compétents,

prêtres et
que les pl
2o Intra
religieuse
3o Favo
gieux vrai

7e SÉAN
10 heures
à l'étude c
Lorrain, é
rel, secréta
Rév. Père
Boubée, c
Franciscain
Sacrement,
nent, MM.
pour l'Ador
(France).
reste à la sé
parler. C'est
pas beaucoup
bien qu'il la
rend hommag
taire-général
tions de secré
cier en effet,
lités. Puis, il
en somme con

Le Rév. Père
torité d'un " lec

prêtres et laïques, pour revoir et examiner, au point de vue artistique les plans d'églises à construire ;

2o Introduire dans les grands séminaires un cours d'architecture religieuse au moyen de conférence avec projections lumineuses ;

3o Favoriser la production et la diffusion d'oeuvres d'art religieux vraiment artistiques.

Père LEFEBVRE.

des Jésuites

7e SÉANCE : à l'Université Laval (samedi, 10 septembre, de 10 heures à midi). — Cette séance devait être aussi consacrée à l'étude de diverses oeuvres eucharistiques. Président: Mgr Lorrain, évêque de Pembroke; secrétaire: M. l'abbé Bouquerel, secrétaire du Comité permanent des Congrès; rapporteurs Rév. Père Rouleau, des Dominicains (Ottawa), Rév. Père Boubée, des Jésuites, Rév. Père Ange-Marie, des Franciscains, Rév. Père Letellier, des Pères du Saint-Sacrement, M. l'abbé Bouquerel, du Comité permanent, MM. Derome et d'Yanville (Montréal et Paris) pour l'Adoration Nocturne, M. l'abbé Despois, de Montligeon (France). L'assistance n'était pas très nombreuse, comme du reste à la séance du Monument National, dont nous venons de parler. C'est ce qui fait peut-être que M. le rapporteur ne s'est pas beaucoup senti porter à en donner une analyse détaillée, bien qu'il la déclare pourtant avoir été très intéressante. Il rend hommage au zèle éclairé de M. l'abbé Bouquerel, secrétaire-général du Comité permanent, qui remplissait les fonctions de secrétaire à cette séance, et dont tous ont su apprécier en effet, à Montréal, la bonne grâce et les brillantes qualités. Puis, il donne ce rapport vraiment bien succinct, mais en somme complet.

Le Rév. Père Rouleau, des Dominicains d'Ottawa, avec toute l'autorité d'un " lecteur " disciple de saint Thomas, présente le premier

rapport qui traite des confréries du Très Saint-Sacrement, fondées au XVI^e siècle, par le Rév. Père Thomas Stella, religieux dominicain, confréries qui ont produit d'admirables fruits dans la sainte Eglise de Dieu.

Le Rév. Père Ange-Marie Hiral, gardien des Pères Franciscains de Montréal, parle ensuite des Tiers-Ordres, en particulier du plus nombreux et du plus connu, celui de Saint-François. Il fait remarquer comment l'esprit de saint François porte actuellement les tertiaires vers la Sainte Eucharistie.

Le Rév. Père Letellier, des Pères du Saint-Sacrement, de New York, donne un exposé édifiant des oeuvres eucharistiques fondées ou inspirées par le Vénérable Père Pierre-Julien Eymard.

M. l'abbé Bouquerel traite de la réparation par la sainte messe, l'adoration et la communion, et du magnifique épanouissement des oeuvres inspirées par l'amour et la compassion envers Jésus oublié et offensé.

M. Derome, fondateur de l'Adoration Nocturne à Montréal, fait un édifiant rapport sur cette oeuvre qui lui est chère à juste titre.

L'auditoire a la bonne fortune d'entendre ensuite M. le comte d'Yanville, le sympathique délégué de l'Adoration Nocturne de Paris, dans un exposé trop court à notre gré, mais très au point, des origines et du fonctionnement de cette oeuvre excellemment réparatrice.

Enfin M. l'abbé Despois, chapelain de l'Oeuvre Réparatrice de Monligeon, France, termine la séance. L'oeuvre de la Sainte Messe pour les âmes du Purgatoire, tel est le titre de l'excellent rapport, dont il ne donne que les lignes principales, mais dont, on peut voir tout l'intérêt dans l'imprimé que l'auteur a soin de distribuer. Il émet le voeu que le Souverain-Pontife daigne accorder aux prêtres l'autorisation de célébrer chacun trois messes, le 2 novembre, en faveur des âmes du purgatoire.

L'abbé CHARLES LAMARCHE.



raconté i
à citer, d
les annale
donnés de
cité, désig
nous l'esp
les séances
dévoués F
y aurait a
séances pu
soir et le
quinze mil
jour égaler
que furent
National,
appelées la
deux noms
L'un des
Bernard, a
compte-rend
permettre d'
et nous ne
que nous avo
Midi sonn
M. l'abbé Be
tout un essai
saient pour
notre grande
cathédrale, o
comme par un

A L'ARENA ET AU MONUMENT NATIONAL

(Pendant le Congrès)

NOUS vivrons longtemps, c'est sûr, au point de vue chrétien, des souvenirs que nous a laissés l'admirable Congrès de Montréal. Nous avons longuement raconté ici ce que furent les séances d'étude. Nous avons tenu à citer, dans ces pages de la *Semaine*, qui sont un peu comme les annales de la vie diocésaine, les rapports complets qu'ont donnés de ces séances les membres du Comité officiel de Publicité, désignés par Mgr l'archevêque. Nous aurons l'avantage, nous l'espérons, de publier plus tard un article substantiel sur les séances de la section sacerdotale, qui se tinrent chez les dévoués Pères du Saint-Sacrement et qui furent si belles. Il y aurait aussi, évidemment, beaucoup à dire des deux grandes séances publiques et solennelles de Notre-Dame, le vendredi soir et le samedi soir, tenues devant un auditoire de douze à quinze mille personnes, et peut-être le pourrons-nous dire un jour également. Pour aujourd'hui, nous voudrions raconter ce que furent les démonstrations de l'Aréna et du Monument National, l'après-midi du samedi, 10 septembre. On les a appelées la séance des Jeunes Gens et la séance des Hommes : d'eux noms qui sont par eux-mêmes assez significatifs.

L'un des membres du Comité de Publicité, M. l'abbé Henri Bernard, a donné de la première de ces séances un éloquent compte-rendu que le *Devoir* a publié et que nous allons nous permettre d'utiliser largement. Quant à l'autre, nous y étions ! et nous ne sommes pas près d'oublier les émotions profondes que nous avons éprouvées là.

Midi sonnait à peine aux horloges de nos églises, écrit M. l'abbé Bernard, que déjà au pied des clochers de ces églises, tout un essaim de jeunes gens, la fleur de notre race, se réunissaient pour traverser, musiques en tête et drapeaux au vent, notre grande ville en tous sens et venir prendre d'assaut la cathédrale, ou plutôt le Légat du Pape... que l'on conduisit, comme par une marche triomphale, jusqu'à l'Aréna, la plus

spacieuse de nos salles publiques. Trente mille jeunes gens s'y entassèrent bientôt et beaucoup durent rester aux portes.

Les acclamations les plus enthousiastes saluèrent l'arrivée de l'éminent cardinal Vannutelli, de Mgr l'archevêque, des prélats et des dignitaires qui les accompagnaient. On chanta d'abord, comme il convient à l'exubérance des jeunes, et l'on chanta, cela va sans le dire, des cantiques de foi ou des hymnes patriotiques : *En avant, marchons — Nous voulons Dieu — O Canada, terre de nos aïeux — O Canada, mon pays, mes amours*. Le spectacle était empoignant de toutes ces mains qui acclamaient, de toutes ces voix qui chantaient, de tous ces yeux qui brillaient. . .

Bientôt, Mgr l'archevêque présenta la jeunesse canadienne à Son Eminence. Eminence, dit-il, voilà notre jeunesse. Elle est là avec son âme toute vibrante des sentiments les plus nobles d'honneur, de loyauté, d'attachement et d'amour pour le Pape que vous représentez si dignement et pour le Christ Jésus que le Pape représente en ce monde. Je n'ai point besoin de vous la présenter autrement, car elle est venue elle-même à vous d'une manière si enthousiaste et si filiale que toute parole serait inutile pour que vous en gardiez un souvenir impérissable.

Puis, évoquant le radieux souvenir de l'immortel Dollard et de ses compagnons de gloire, à qui notre jeunesse élève actuellement un superbe monument et qui tous tombés sous les coups des farouches Iroquois sauvèrent Montréal au prix de leur sang, Sa Grandeur proclama que la jeunesse canadienne-française d'aujourd'hui était et serait toujours fidèle aux deux amours qui ont été la source de l'héroïsme de Dollard et de ses émules : l'amour de l'Eglise et l'amour de la patrie.

Et c'est précisément pour garantir et assurer à cette foi et à ce patriotisme une durée sans fin que Mgr de Montréal supplie Son Eminence de vouloir bien, au nom du Souverain-Pontife, faire descendre sur tous ces jeunes fronts de chrétiens, dans tous ces nobles et vaillants cœurs de chevaliers, les plus abondantes bénédictions du Christ, roi et sauveur.

Alors, semblent dément de magn mer ce de sa fi ancêtres. Dieu de lance et chrétiens puiser à c et immort des indivi Que les je il peut leu utiles pou du Christ e Les dern des applau captivée pa si bon Pie X Après le infatigable Dollard, l'Out pelle qu'on a de la foi et c leçon à tire l'Ouest. Leur Ainsi en doit rage — surto luttés pour la n'est pas moi je défends et c comme on accl le suis ; mais comptons sur v

Alors, au milieu d'applaudissements et de vivats, qui semblent ne plus vouloir cesser, Son Eminence, émue profondément à ce spectacle peut-être sans précédent, se lève et en de magnifiques accents qui, dit-elle, sont impuissants à exprimer ce qu'elle ressent en ce moment, félicite la jeunesse de sa fidélité à suivre l'exemple des vaillants et si chrétiens ancêtres. Elle la félicite de savoir ainsi chercher auprès du Dieu de l'Eucharistie, source unique de la noblesse, de la vaillance et de l'héroïsme, la force et le courage qui font les chrétiens et les héros. Elle la supplie de continuer à aller puiser à cette source la vertu qui a fait leurs ancêtres grands et immortels et qui, seule, peut assurer non seulement le salut des individus, mais aussi le salut des nations et des peuples. Que les jeunes soient fidèles au Christ Eucharistique, car seul il peut leur donner la gloire d'être à leur tour des éléments utiles pour le développement toujours plus grand de l'Eglise du Christ et de la glorieuse et heureuse patrie canadienne.

Les dernières paroles du cardinal s'éteignent dans le bruit des applaudissements frénétiques de toute cette jeunesse captivée par le charme et la bonté du digne représentant du si bon Pie X.

Après le Cardinal-Légit, ce fut Mgr Langevin, l'ardent et infatigable apôtre de l'Ouest qui parla. Si Montréal a eu son Dollard, l'Ouest a eu son La Verendrye, et Monseigneur rappelle qu'on a retrouvé récemment les restes de plusieurs héros de la foi et de la race dans le pays qu'il représente. Il y a une leçon à tirer du souvenir des ancêtres qui ont évangélisé l'Ouest. Leur zèle et leur courage ne connurent pas de limites. Ainsi en doit-il être du nôtre — de notre zèle et de notre courage — surtout de celui de la jeunesse. " Vous connaissez nos luttes pour la religion et la patrie, s'écrie Monseigneur. Ce n'est pas moi que vous applaudissez, c'est la cause sacrée que je défends et que je représente. On m'acclame et on me salue, comme on acclame et comme on salue un blessé ! Blessé, oui, je le suis ; mais je ne suis pas un vaincu. Jeunes gens, nous comptons sur vous. "

Ces fières paroles, que nous résumons, n'étaient pas de nature à calmer l'enthousiasme de nos chers jeunes gens, cela va de soi. et, l'orateur suivant, M. Henri Bourassa, ne pouvait trouver un auditoire mieux au point pour entendre sa vibrante et substantielle harangue. L'on sait du reste si ce dernier est aimé des foules et surtout de la jeunesse ! Il montra donc, après l'ovation qui salua son arrivée sur l'estrade, en ce langage brûlant et enfiévré dont il possède si bien la maîtrise, à tous ces beaux jeunes gens, comment, après et à travers les luttes du passé, l'humble petite nation canadienne-française, à la disparition de laquelle s'étaient acharnés tant et tant de persécuteurs, avait fini, grâce à son amour pour la patrie que Dieu lui a donnée, par devenir cette nation forte et vigoureuse dont il est donné au représentant du chef suprême de l'Eglise de voir à l'heure actuelle les fruits si beaux et les espérances si précieuses pour l'avenir. Traçant de main de maître les règles de vie qui ont fait produire à nos pères de tels fruits, il fit voir à cette jeunesse si pleine de foi, d'amour et de bonne volonté que, seule, la fidélité à tous les devoirs, fidélité grandie malgré les difficultés, les travaux, les souffrances, les obstacles de toutes sortes, peut garantir l'avenir de l'Eglise et de la race canadienne, en faisant de chacun d'eux, des hommes probes et honnêtes, des instruments de la grandeur nationale et religieuse de notre pays. Qu'ils soient donc toujours jeunes, toujours ardents, toujours enthousiastes, envers et contre tous, envers et malgré tout, et ils seront toujours les dignes continuateurs de l'œuvre des ancêtres !

Son Eminence quitta alors l'Aréna, pour se rendre, au Monument National, à la séance des Hommes, dont nous allons parler tantôt.

Après le départ du Légat, M. Gerlier le brillant président de la Jeunesse Catholique Française, Mgr Touchet, que son collègue Mgr Rumeau devait appeler le soir même " le plus éloquent des évêques de France ", puis M. l'abbé Thellier de Poncheville, que nos foules canadiennes ont tant aimé à entendre, et après, Mgr Archambeault, évêque de Joliette, ancien

vice-rect
fut l'un
Adjutor
belge, ad
aste asser
Il n'es
borner. M
toutes ces
huit jours
histoire, s
ce furent s
notre jeun
Catholique
si forte et
au lieutena
la plus ent
laquelle il s
de prouver

Aux mêm
ser — avait
Hommes. Lâ
asme éclata
calme relatif
qui avait ou
celle-ci, et il
ne sais quel f
était certes h
savants rappo
donnait tour à
que quelque c
palpiter davan
Mgr Mathie
vail sur le bier

vice-recteur de Laval à Montréal, le Rév. Père Galtier qui fut l'une des chevilles ouvrières du Congrès, M. l'avocat Adjudant Rivard de Québec et enfin le baron de Xivry, étudiant belge, adressèrent encore la parole à la mouvante et enthousiaste assemblée.

Il n'est pas possible de tout dire, et nous devons nous borner. Mais, comme l'écrivait encore M. l'abbé Bernard, de toutes ces heures bénies que nous avons vécues pendant les huit jours du Congrès et qui resteront les plus belles de notre histoire, s'il en est qui furent plus significatives que les autres ce furent sans doute celles de cette après-midi du samedi, où notre jeunesse tout entière, sous l'action de cette Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, née d'hier, mais déjà si forte et si vigoureuse, faisait au Légat du Pape, c'est-à-dire au lieutenant du Christ, l'ovation la plus belle, la plus grande, la plus enthousiaste, la plus immense et la plus sincère, par laquelle il soit possible à des hommes — jeunes ou vieux — de prouver leur foi et leur amour.

* * *

Aux mêmes heures et le même jour — car il fallait se presser — avait lieu au Monument National la séance dite des Hommes. Là aussi, il y eut salle comble, là aussi l'enthousiasme éclata plus d'une fois, mais avec néanmoins cette note de calme relatif qui convient aux anciens. Le Cardinal-Légat, qui avait ouvert la séance de l'Aréna, devait venir clôturer celle-ci, et il plana sur l'assemblée, dès le premier moment, je ne sais quel fièvre d'attente pleine des meilleurs espoirs. On était certes heureux d'écouter les merveilleux orateurs et les savants rapporteurs, à qui le président, Mgr Roy, de Québec, donnait tour à tour la parole, mais on savait, mais on sentait, que quelque chose de plus grand allait se passer et cela faisait palpiter davantage et les cœurs et la foule.

Mgr Mathieu, du Séminaire de Québec, lut un magistral travail sur le bien que la communion fréquente apporte aux

hommes de la classe dirigeante. Personne mieux que l'éminent recteur d'hier pouvait parler avec connaissance de cause, lui devant la modeste porte de professeur de qui, au Séminaire de Québec, se rencontrent souvent, préparant leur confession... tout ce que la vieille cité connaît de plus distingué dans le monde des professions libérales. Le Rév Père Boncompain, des Jésuites, parla aussi avec une remarquable compétence, des œuvres d'hommes, en particulier de la Ligue du Sacré-Cœur et de la dévotion à la Sainte Eucharistie. Après lui, le Rév. Père Ladislav, des Franciscains, proposa la pratique religieuse et la communion fréquente comme le grand remède au grand mal, c'est-à-dire au fléau de l'alcoolisme.

Mgr Roy présenta alors à l'auditoire M. l'abbé Thellier de Poncheville, rédacteur à *La Croix* de Paris, dont la renommée déjà, depuis huit jours qu'il vivait sur le sol canadien, était dans toutes les bouches. La France, pour notre Congrès, nous a député plusieurs orateurs de premier ordre : Mgr Touchet, Mgr Rumeau, le Père Lemius, M. Gerlier... Aucun n'a fait plus d'impression que le jeune prêtre-journaliste. Très jeune encore (33 ans), il paraît pourtant plus jeune qu'il ne l'est. On dirait un séminariste, avec le petit rabat français sur sa soutane. Très simple, sans manteau, il s'avance au bord de l'estrade et le feu d'artifice commence. Quelle jolie voix sympathique, quelle action tout à l'heure vibrante et surtout quelle abondance d'idées et quelle richesses d'images en une langue jamais hésitante et toujours impeccable ! L'œuvre des Congrès, disait-il, se peut comparer à ces phares à feux tournants, dont le rayon projette, tantôt ici, tantôt là, un jet de magnifique lumière. Quel spectacle le Mont-Royal offre aujourd'hui au monde, alors que la lumière du phare eucharistique porte sur lui ? De l'est, à six jours de navigation, de l'ouest, à six jours de chemin de fer, vers Montréal les caravanes s'avancent. Elles viennent vers la lumière de l'Eucharistie, dont s'ensoleille la cité de Marie. Profitez de ces divines clartés, disait-il encore. En ces temps de progrès matériels, alors que le blasphème prononcé le matin dans quelque Parlement d'Europe se peut

entendre
il faut de
Il ne suffi
partout, d
contente d
victions !
tienne. Ne
genoux an
lysés... I
Les loges
font pas m
affranchi d
l'immense s
l'Eucharisti
poitrine de
faut faire d
Mais, nou
sont loin de
sincère, si vi
M. le jug
après avoir s
en ces jours
laïque, d'aille
chanter l'Euc
d'expression
l'ostensoir qu
l'entendre rép
C'est Dieu, vo
Deux rapp
purent parler,
Mgr l'archevé
du discours du
puissante s'il e
minutes duran
travail du Rév
Paul et celui d

entendre le soir ou se lire dans quelque journal d'Amérique, il faut des convictions solides, il faut la réflexion, il faut l'étude. Il ne suffit pas, pour résister aux dissolvants qui vous guettent partout, d'un vernis quelconque de religiosité. Malheur à qui se contente d'une foi basée sur des conventions et non sur des convictions ! Cherchons au tabernacle le secret de l'action chrétienne. Ne soyons jamais de la confrérie des bras croisés, des genoux ankylosés, des lèvres muettes et des cœurs paralysés... Le catholicisme est le grand éducateur de la liberté. Les loges ont beau s'appeler des Emancipations, elles n'en font pas moins œuvre d'esclavage. Le chrétien, c'est l'aviateur affranchi des abîmes des passions, qui plane fièrement dans l'immense azur. Or, le principe de cette action, il est dans l'Eucharistie. Le vrai tabernacle, Jésus veut que ce soit la poitrine de l'homme, le vrai ciboire, le cœur de l'homme. Il faut faire de sa vie un ostensor à Dieu.

Mais, nous le sentons, comme ces mots qui nous reviennent sont loin de peindre l'action puissante de l'admirable orateur, si sincère, si vrai, si facile et si abondant.

M. le juge Routhier lut ensuite un superbe discours, où, après avoir salué le très beau spectacle de vitalité que donnait en ces jours glorieux le Canada catholique, lui, l'écrivain laïque, d'ailleurs si parfaitement chrétien, ne craignit pas de chanter l'Eucharistie avec une conviction d'âme et une vigueur d'expression que bien des prêtres pourraient lui envier. Devant l'ostensor que l'Eglise présentait au peuple, il faisait bon l'entendre répéter le mot du poète antique : *Deus, ecce Deus ! C'est Dieu, voici notre Dieu !*

Deux rapporteurs restaient encore au programme qui ne purent parler, parce que Son Eminence le Cardinal-Légit. Mgr l'archevêque et leur suite devaient arriver juste à la fin du discours du Père Lemius, des Oblats, l'apôtre à la voix puissante s'il en fût, qui allait, lui aussi, nous tenir vingt-cinq minutes durant sous le charme de sa parole si vibrante. Le travail du Rév. Père Piché, des Frères de Saint-Vincent-de-Paul et celui du Rév. Père Dugas, des Jésuites, sur la commu-

nion dans les classes ouvrières et sur les retraites fermées seront publiés dans le volume-souvenir du Congrès. Cela nous console.

En attendant, avons-nous dit, c'est le Père Lemius que Mgr Roy présenta à l'auditoire. Comme pour celui de l'abbé Thellier de Poncheville, nous voudrions insister sur les idées maîtresses de ce discours d'un Français de France. Nos amis du Canada, que la longueur de cet article nous force à sacrifier un peu, nous pardonneront cette quasi partialité en faveur de nos cousins de France qui s'explique d'elle-même.

Le Père Lemius se demande si c'est parce qu'il est Français, ou parce qu'il est Oblat, ou parce qu'il vient de Montmartre, "l'œil et le cœur de la France", ou enfin parce qu'il fait partie du Comité Permanent des Congrès qu'on l'a invité à porter la parole ? C'est sans doute pour tout cela, mais il estime que c'est surtout parce qu'il a l'habitude de parler aux hommes. Ses auditeurs constatent tout de suite que c'est aussi parce qu'il parle admirablement ! Il ne fera pas de théologie, dit-il, ni de thèse savante, il va raconter des histoires. Mais quelles belles histoires ! La communion quotidienne purifie les hommes... à preuve ce vieillard de 70 ans, qui communiait tous les jours depuis vingt ans, après avoir vécu plutôt lestement, car il s'était trouvé converti et purifié à jamais le jour où le Père Durand (des Pères du Saint-Sacrement) lui avait dit : " Ah ! vous avez été dix-huit ans sans aller à la Table Sainte ? Eh ! bien, vous paierez vos dettes, vous communiez dix-huit fois de suite ". La communion quotidienne fait des saints chez les hommes comme chez les femmes... à preuve ce colonel, homme d'ordre et de discipline à qui on enjoignit de communier tous les jours et qui le fit, parce qu'il voulait obéir au pape autant qu'il pouvait, et qui devint rapidement un vrai saint. La communion quotidienne refait l'homme au point de vue social... à preuve ce patron qui se convertit en regardant l'ostensoir de Montmartre et ne voulut plus jamais être qu'un patron modèle pour le bien de ses ouvriers... Et les histoires se succèdent, toujours simples

comme un
tout bas le
s'arrête de
cri d'espoir
Saint-Sacra
tion depuis
Cœur de Je

Une long
applaudisse
Cardinal-Lé
les camérier
Quelle scène
comment la

Mgr Roy,
qu'il préside
sous le coup
ces termes :
fique que noi
de Québec, et
spectacle aus
qui possèdent
compter sur d
avenir religie
gens la commu
et je suis heur
même conseil.
l'enthousiasme
Laissez-moi vo
plaisir au Sai
Suivez les sain
peut se vanter
colonie, votre
France qu'il fa
Canada ; non, il
cêtres plus nobl
de la Sainte Et
que Dieu vous c

comme un fait vécu, toujours concluantes. Mais on annonce tout bas le cardinal, qui arrive de l'Aréna. Le Père Lemius s'arrête donc, non sans avoir poussé du fond de son cœur ce cri d'espoir : " Il faut un miracle chez-nous ? Eh ! bien, le Saint-Sacrement, qui est adoré à Montmartre sans interruption depuis 30 ans, oui, le Saint-Sacrement sauvera la France ! Cœur de Jésus, sauvez la France ! Bénissez le Canada ! "

Une longue ovation salua cette palpitante péroraison. Les applaudissements n'avaient pas cessé, que Son Eminence le Cardinal-Légit, Mgr l'archevêque, les évêques, les prélats et les camériers de la suite cardinalice, faisaient leur entrée. Quelle scène que celle de ces acclamations et de ces vivats, et comment la décrire ! Il vaut mieux y renoncer.

Mgr Roy, en quelques mots délicats présente l'assemblée qu'il préside à Son Eminence. Le bon cardinal, visiblement sous le coup d'une impression profonde, parle à peu près en ces termes : " Je reviens tout ému de la manifestation magnifique que nous a faite la jeunesse catholique de la Province de Québec, et surtout de Montréal. — Jamais je n'ai vu un spectacle aussi touchant. — Je félicite les pères et les mères qui possèdent de tels enfants. — Je félicite la patrie qui peut compter sur de pareils supports. Elle peut être assurée de son avenir religieux et social. — J'ai recommandé à ces jeunes gens la communion fréquente qui les préservera et les fortifiera et je suis heureux d'apprendre que leurs pères ont reçu ici le même conseil. — Vous excuserez notre retard qui est dû à l'enthousiasme que manifestait la foule sur notre passage. — Laissez-moi vous redire qu'en communiant souvent vous ferez plaisir au Saint-Père que vous aimez et qui vous aime. — Suivez les saintes traditions de vos ancêtres ; aucun pays ne peut se vanter d'origines aussi glorieuses : aux débuts de la colonie, votre Champlain déclarait au ministre du roi de France qu'il fallait refuser les familles non catholiques au Canada ; non, il n'en est pas qui puissent se réclamer d'ancêtres plus nobles et plus pieux. — Conservez donc le culte de la Sainte Eucharistie, que vous ont légué vos pères, afin que Dieu vous chérisse et surtout qu'il vous aide. "

Dans un geste large, qui semblait vouloir embrasser non seulement l'auditoire mais encore la ville et le pays tout entier, Son Eminence le Cardinal-Légat avait fini en bénissant le peuple canadien.

Mgr l'archevêque ajouta un dernier mot. Toute la foule était debout. Au centre de la salle, on venait de dérouler au-dessus des milliers de têtes qui étaient là une large bande-rolle où se lisait : *Credo* le mot de la foi ! C'était splendide ! Monseigneur remerciait le cardinal, il remerciait la foule, il parlait du spectacle dont il venait d'être témoin à l'Aréna, tout son cœur était dans sa voix que des soupirs marquaient comme des sanglots. " Quelle messe — disait-il — que celle de ce matin, à laquelle, au pied du Mont-Royal, devenu un autel, 350,000 Canadiens catholiques se sont agenouillés. Demain l'Hostie Sainte planera sur la ville et sur le pays, portée par un Cardinal-Légat, qui, avec elle, et par elle, au nom du Pape que les Canadiens aiment tant, nous bénira tous à la face du ciel et de la terre. Quel jour et quelle heure dans notre histoire. " Chaque phrase, chaque mot de Mgr l'archevêque était longuement applaudi. Un prêtre de France, qui pleurait, nous disait : " Je n'ai jamais vécu une minute plus poignante et plus belle ".

OFFICES NOUVEAUX

PARMI les offices nouveaux qu'un indult permet de faire cette année, dans la province ecclésiastique de Montréal, se trouve celui de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque. Cet office doit avoir lieu le 17 octobre, à la place de celui de sainte Hedwige qui est fixé désormais au 22 (en quelques églises, au 25).

Les membres du clergé qui ne possèdent pas déjà l'office et la messe de cette bienheureuse, pourront se les procurer aux mêmes conditions que les autres offices récités pour la première cette année même.

A la chancellerie de l'archevêché de Montréal, on trouve le nouveau texte pour bréviaire en deux formats, in-48 et in-18, et pour la messe l'unique format ordinaire.

Chaque feuillet se vend 5 centins.